

mains de ses enfants. Sa pâleur, déjà grande, avait augmenté ; je craignis qu'il ne pût supporter cette épreuve. Je le craignis surtout quand il arriva devant Rose.

La petite fille reposait, un bras rejeté hors du lit, l'autre replié sous sa tête ; son teint pur et frais, sa bouche entr'ouverte, laissant apercevoir d'admirables petites dents blanches et brillantes, ses longs cheveux d'un blond cendré entourant, comme d'une auréole, son visage si gracieux, si régulier : telle était Rose, offrant de sa mère une ressemblance frappante. Oh ! que de fois cette ressemblance m'avait émue ! Elle parut causer à André une douloureuse surprise. Tombant sur ses genoux, il laissa échapper un sanglot étouffé. Un mouvement de Rose le rappela à lui. Il se releva et sortit sans retourner la tête.

Je restai dans l'angoisse jusqu'au surlendemain. Adroitement, Suzanne s'était informée au bureau des diligences. On lui apprit qu'un voyageur avait, cette même nuit, demandé une place pour la voiture de Rennes. J'espérai que ce voyageur, malgré le faux nom donné, était André.

Deux jours plus tard, je reçus la lettre suivante :

“ Ne craignez plus rien de la folie dont je me berçais. Je ne veux pas même revoir mes enfants : ce sera ma punition.

“ Pourtant, ayez pitié de moi, comme vous auriez pitié d'un malheureux qui traverserait votre chemin... Que vais-je devenir ? Que puis je faire ? Je vous jure que si vous venez à mon secours, vous n'entendrez plus parler de moi. Je retournerai en Amérique.

“ Martine ! Sauvez-moi ! ”

Par un reste de pitié, ou plutôt par prudence, je ne voulus pourtant pas repousser cette demande.

Mon commerce avait prospéré. J'avais pu, chaque année, épargner la moitié de mon petit revenu. Je possédais cinq mille francs. J'en pris trois et les envoyai à l'adresse indiquée.

Je reçus, daté de Brest, un billet de remerciement qui m'apprenait, en outre, le départ d'André. Il s'embarquait, sur le *Vélocé*, grand steamer chargé d'émigrants, à destination de la Californie.

Six semaines après, les journaux rapportèrent le naufrage du *Vélocé*, perdu sur la côte de l'une des Antilles. Parmi les épaves rejetées par l'océan, on mentionnait le corps d'André Portal...

Des papiers placés dans une ceinture de cuir avaient appris ce